

Man and Nature

L'homme et la nature

MAN AND NATURE
L'HOMME ET LA NATURE

Preface

Préface

Volume 9, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1012605ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1012605ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Society for Eighteenth-Century Studies / Société canadienne d'étude
du dix-huitième siècle

ISSN

0824-3298 (print)

1927-8810 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1990). Preface / Préface. *Man and Nature / L'homme et la nature*, 9, vii–x.
<https://doi.org/10.7202/1012605ar>

Copyright © Canadian Society for Eighteenth-Century Studies / Société
canadienne d'étude du dix-huitième siècle, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal,
Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to
promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Preface / Préface

The editors are pleased to present the ninth volume of *Man and Nature*. This volume offers, unfortunately, only a small selection from the over one hundred papers given at the third joint conference of the Canadian and Atlantic Societies for Eighteenth-Century Studies, which was held at Dalhousie University in October 1988. Had space permitted, we could have included many more. As the volume stands, it represents the vitality and diversity of eighteenth-century scholarship in Canada and abroad.

The theme of the Dalhousie '88 Conference was *Humanitas*, one of the richest and most wide-ranging topics in the intellectual history of the West. Reflection on ourselves and our role in the universe connects the eighteenth century — or, it might be said, the beginnings of modern thought — with Greek and Renaissance ideas. One may even argue that the philosophical, political and literary debates concerning the ideal/real state of humankind laid the foundations of all modern attitudes. *Humanitas* is certainly a universal orientation that links several disciplines, as well as the present with the past. These general concepts are reflected in the specific topics of the individual essays, three of which were delivered as plenary addresses. Readers will easily recognize the respective expertise of Henri Coulet, Peter Michelsen, and Michael Mooney.

The contributions feature both traditional and innovative approaches. Philosophy is perhaps the best place to begin exploring the theme of *Humanitas*. With his own wisdom and elegance, Michael Mooney outlines the compromise that marks Vico's vision of humanity, a compromise that has made scholars wonder anew at Vico's theories of culture and language. Hume's philosophy is the subject of two essays. According to Nathan Brett, Hume devises a concept of person that includes the body and successive states of consciousness that are causally related to it. Sheldon Wein examines Hume's thoughts regarding the empiricist theory of law. The relation between philosophy and literature is addressed by Kevin Cope who assesses the 'comprehensive' and 'compendious' aspects of Berkeley's dialogue *Alciphron: Or, the minute Philosopher* and concludes that for Berkeley things and words move toward the expression of something that they might, but have not

yet, become. This sense of the fluidity of language is present in Richard Arnold's essay. Arnold demonstrates how the eighteenth-century hymn, like the oral narrative, serves its purpose among a community of users by becoming the property of subsequent compilers, ministers, clergymen, or even other hymn writers — their text becomes the text. Of course, *Humanitas* is directly related to education, as James E. Crimmins shows us in tracing the development of John Brown's view that a national education system would serve as an antidote to England's moral degeneration.

The other contributions shift the focus to continental subjects. Peter Michelsen's analysis of the influence of English Literature on German Literature shows the cross-fertilization of European culture during the eighteenth century and proves how much the German view was shaped by Shakespearean heritage. This line of argument is continued in Norman Diffey's essay on the German Storm and Stress writer J. M. R. Lenz. Diffey considers how Lenz, known for his radical antiaristotelianism and influence on later writers like Büchner and Brecht, reflected deeply on the humanizing role of literature with particular emphasis on drama. Henri Coulet demonstrates how the opposition between primitive and civilized man in Lahontan's *Dialogues* and Diderot's *Supplément au voyage de Bougainville* is neither an apology nor a 'colonial' distortion of primitive life but rather a criticism of civilization against the backdrop of a natural society. Eric Annandale compares the French drama from the end of the sixteenth-century to that of the pre-revolutionary period and shows their similar preoccupations with political questions, especially those dealing with the authority of the king. Marie-France Silver gives us an example for the vogue of Hellenism in the eighteenth century by concentrating on Abbé Barthélémy's image of Greece in his 1788 novel, which is radically different from his predecessors — not just picturesque but full with philosophical and political references.

We wish to thank the contributors who have seen their essays into formal form, the host of reviewers who helped with the selection process, and Mrs. Gabriele Wamboldt who ever so patiently prepared the manuscript for publication. Support for this publication has been generously given by the Faculty of Arts and Social Sciences at Dalhousie and Parks Canada.

* * *

C'est avec plaisir que nous vous présentons le neuvième volume de *L'Homme et la Nature*. Nous regrettons de ne publier dans cet ouvrage qu'une petite sélection des communications présentées à la troisième conférence organisée conjointement par la Société Canadienne d'étude

du XVIIIe siècle et la Société Atlantique d'étude du XVIIIe siècle, à Dalhousie University, en octobre 1988. Plus d'une centaine de communications y ont été données, et nous aurions pu en publier bien plus si la taille du volume l'avait permis. Néanmoins, tel quel, ce volume reflète la vitalité et la diversité de la recherche menée par les dix-huitiémistes du Canada et de l'étranger.

Le thème général de la rencontre de 1988 à Dalhousie était *Humanitas*, l'un des thèmes les plus riches et les plus vastes de l'histoire intellectuelle occidentale. C'est la réflexion sur soi-même et sur le rôle de l'humanité dans l'univers qui relie le dix-huitième siècle — ou, si l'on préfère, la naissance de la pensée moderne — à la pensée grecque et à celle de la Renaissance. On pourrait même avancer que les débats philosophiques, politiques et littéraires sur la question de la condition humaine — ce qu'elle devrait être dans l'idéal et ce qu'elle est en réalité — constituent l'acte fondateur des attitudes modernes. Il est indéniable que le thème de l'*Humanitas* possède une orientation universelle pluridisciplinaire, dont l'une des caractéristiques est d'unir le présent au passé. L'ampleur d'un tel thème est reflété par la variété des sujets traités. Trois d'entre eux firent l'objet de séances plénières, dont les textes sont reproduits dans cet ouvrage. Les lecteurs ne manqueront pas d'y reconnaître l'expertise de Henri Coulet, Peter Michelsen et Michael Mooney.

Les contributions contenues dans ce volume reflètent aussi une diversité au niveau des méthodes: si on y trouve l'approche classique, on y remarque aussi une réelle volonté d'innovation. La meilleure façon d'aborder le thème de l'*Humanitas* est peut-être de commencer par la philosophie. Michael Mooney met en relief avec perspicacité et élégance le compromis qui sous-tend la vision que Vico se fait de l'humanité, un compromis qui a entraîné les spécialistes à questionner les théories de Vico sur le langage et la culture. Selon Nathan Brett, Hume s'est forgé un concept de personne qui comprend le corps et des états de conscience successifs qui se trouvent avec lui dans une relation de cause à effet. Sheldon Wein analyse les réflexions de Hume sur la théorie empirique du droit. En étudiant le caractère à la fois 'détaillé' et 'concis' du dialogue de Berkeley, *Alciphron: Or, the minute Philosopher*, Kevin Cope aborde le problème des rapports entre la philosophie et la littérature. Il arrive à la conclusion que pour Berkeley les mots et les choses évoluent vers l'expression d'une potentialité qu'ils n'ont pas encore réalisée. On retrouve ce sens de la flexibilité de la langue dans la communication de Richard Arnold, qui montre comment au XVIIIe siècle l'hymne, tout comme le récit oral, remplit sa fonction dans une communauté d'usagers en devenant ultérieurement la propriété d'éclésiastiques et de compilateurs de cantiques, ou même d'autres compositeurs d'hymnes. Leur texte devient le texte. Le thème de l'*Humanitas* est bien entendu étroite-

ment lié à celui de l'éducation, comme nous le montre James E. Crimmins en traitant de l'évolution de l'opinion de John Brown selon laquelle un système national d'éducation servirait à remédier à la dégénérescence morale de l'Angleterre.

Les autres contributions portent sur des sujets moins spécifiquement britanniques. Peter Michelsen analyse l'influence de la littérature anglaise sur la littérature allemande, souligne l'importance des échanges culturels européens au XVIIIe siècle et mesure l'ampleur de l'influence de l'héritage shakespearien dans la formation de la culture allemande. L'article de Norman Diffey aborde la même perspective à propos de l'écrivain allemand du *Sturm und Drang*, J. M. R. Lenz. Diffey examine comment Lenz, bien connu pour son anti-aristotélisme radical et pour l'influence qu'il a eu sur des écrivains plus tardifs comme Büchner et Brecht, a su mener une méditation profonde sur le rôle humanisateur de la littérature en insistant plus particulièrement sur le drame. Henri Coulet montre que l'opposition du sauvage et du civilisé dans les *Dialogues* de Lahontan et dans le *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot n'est ni une apologie ni une déformation 'colonialiste' de la vie sauvage, mais une critique de la civilisation par le moyen d'un modèle, d'une image consciemment arrangée de la société naturelle. Eric Annandale étudie des pièces de théâtre de la fin du XVIe siècle et de la période pré-révolutionnaire, et montre qu'on y retrouve des préoccupations politiques semblables, notamment quant à la question de l'autorité du roi. Donnant un exemple de l'évolution du goût de l'hellénisme au XVIIIe siècle, Marie-France Silver examine l'image particulièrement bien documentée, si différente de la fiction romanesque traditionnelle, que l'abbé Barthélémy donne de la Grèce dans son roman de 1788, oeuvre non seulement pittoresque mais aussi philosophique et politique.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à tous ceux et celles qui ont pris le temps de réviser leurs communications en vue de la publication, aux nombreuses personnes qui ont aidé à sélectionner les articles, et à Madame Gabriele Wamboldt qui a montré tant de patience dans la préparation du manuscrit. Nous voudrions dire aussi notre reconnaissance à la Faculté des Arts et des Sciences Sociales de Dalhousie et à Parcs Canada, dont la générosité a facilité la publication de cet ouvrage.